

UN RAID DE GOTHAS SUR LONDRES FAIT PRÈS DE DEUX CENTES VICTIMES

EXCELSIOR

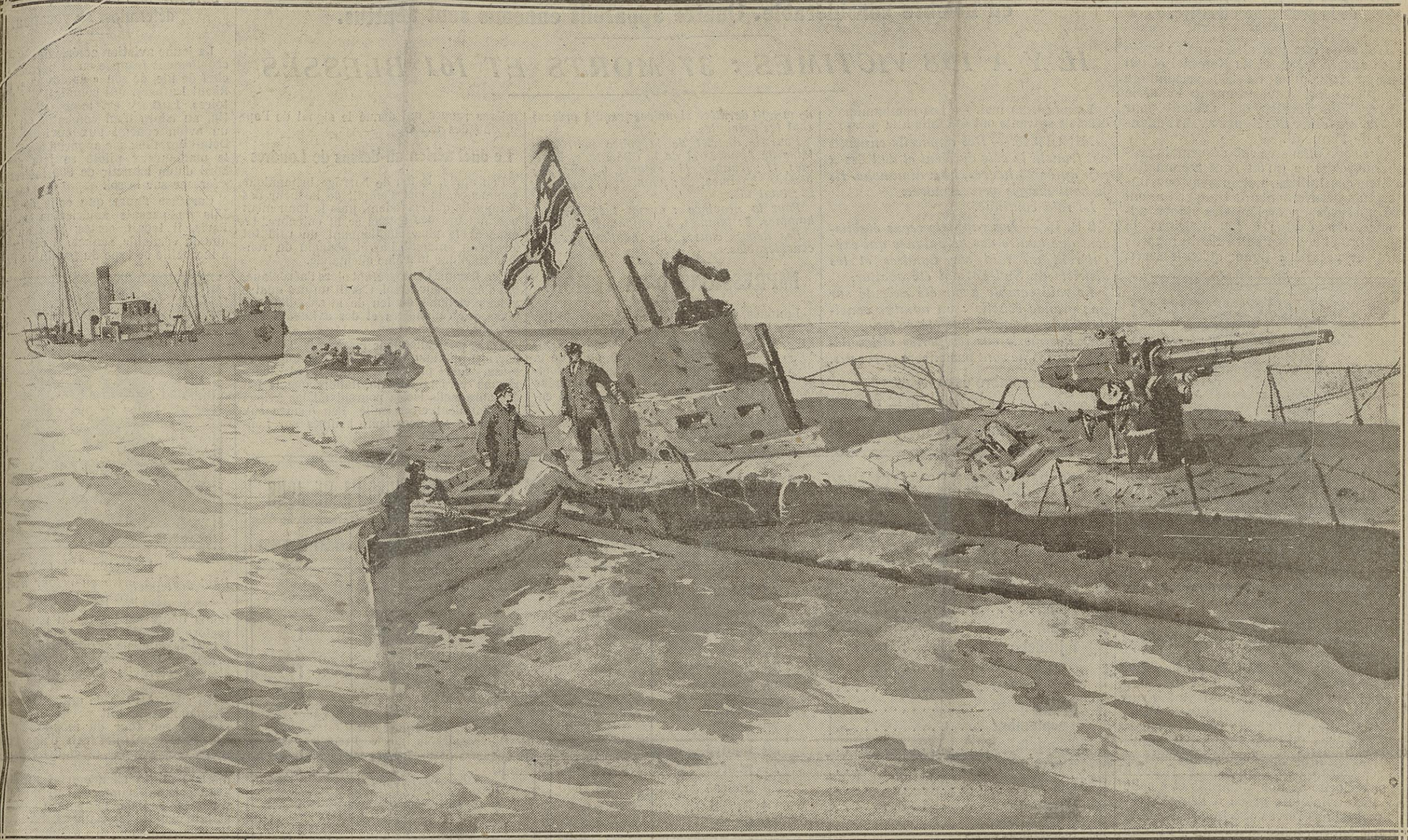
9^e Année. — N° 2.744. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

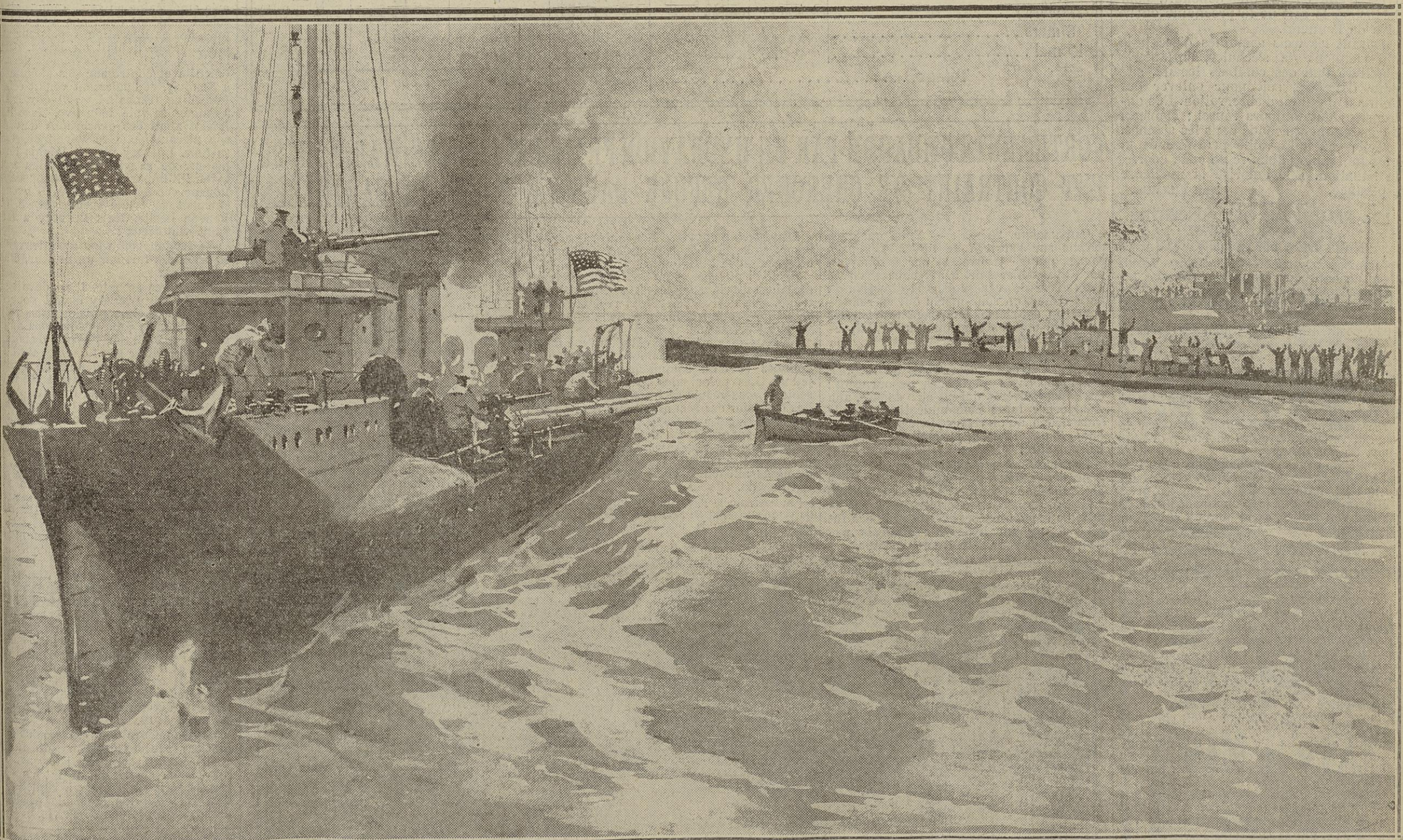
Mardi
21
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

COUP DOUBLE : DEUX SOUS-MARINS ALLEMANDS COULÉS



LE CHALUTIER FRANÇAIS « AILLY » COULE UN SOUS-MARIN ENNEMI EN MÉDITERRANÉE : LA CAPTURE DU COMMANDANT



DEUX DESTROYERS AMÉRICAINS DÉTRUISENT UN GRAND SOUS-MARIN DANS L'ATLANTIQUE : L'ÉQUIPAGE FAIT « KAMERAD »

On mande de Toulon : « Le premier-maire Leroux, commandant le chalutier « Ailly », du centre patrouilleur de Port-Vendres, a coulé un sous-marin allemand, fait prisonnier le commandant du sous-marin et délivré le capitaine et les marins d'un voilier espagnol que le sous-marin avait capturés. » D'autre part, on câble de Londres : « D'un port

d'Irlande on annonce que deux destroyers américains sont arrivés avec 35 officiers et hommes d'un grand sous-marin allemand qu'ils avaient mis hors d'état de naviguer, par des explosions profondes. Quand le sous-marin s'éleva, les Allemands grimpèrent sur le pont pour se rendre. Lorsque le dernier eut été enlevé, le sous-marin s'enfonça. »

L'OFFENSIVE PROCHAINE

On évalue à 140 divisions
LES FORCES ENNEMIES
massées sur notre front

La bataille, à vrai dire, est engagée dès à présent, au moins dans les airs. La supériorité de notre aviation est évidente. Elle nous a préservés d'une rupture du front. C'est d'elle que dépend, en grande partie, le sort de la prochaine offensive.

L'attaque que nos alliés ont exécutée avec succès à l'ouest de Kemmel et qui leur a valu plus de 300 prisonniers complète fort heureusement la série d'opérations locales qui avaient pour but de renforcer nos lignes avant l'offensive de l'ennemi.

Que cette offensive soit désormais prochaine, c'est ce qu'on peut reconnaître à bien des indices, notamment aux importants mouvements de troupes qui ont été observés en arrière des lignes adverses. On évalue à 140 divisions la force des effectifs que l'ennemi a répartis tant en première ligne qu'en réserve.



LE CAPITAINE WOOLLETT

qui vient d'abattre sept avions ennemis en un jour.

entre les cinq armées qui sont échelonnées depuis la mer du Nord jusqu'à Noyon.

Parmi ces divisions, le plus grand nombre a déjà pris part à la première offensive et a été renvoyé au front après un repos d'une vingtaine de jours.

A vrai dire, la bataille est déjà engagée dans les airs au-dessus des lignes de l'ennemi, de ses cantonnements et de ses voies de communication. Grâce à la supériorité de nos appareils et à celle de nos aviateurs, grâce à l'emploi rationnel de nos forces et à la coordination de nos efforts, notre maîtrise s'affirme chaque jour davantage. C'est l'aviation qui nous a préservés d'une rupture du front dans les derniers jours de mars. C'est d'elle encore que dépendra pour beaucoup le sort de la prochaine offensive de l'ennemi.

Durant les trois semaines d'accalmie qui viennent de s'écouler, l'infanterie n'a livré que des combats locaux, soit pour défendre, soit pour enlever des points d'appui ou d'observation. Nos entreprises ont toujours réussi ; l'ennemi a constamment échoué dans les siennes. Telle est, à la veille peut-être de la plus puissante offensive de cette guerre, la situation. Elle autorise la meilleure espérance.

Jean VILLARS.

LES ALLEMANDS ONT CONCENTRÉ
SUR NOTRE FRONT
PLUS DE 1.500.000 HOMMES

LONDRES, 20 mai. — M. Henry Wood, correspondant du *Daily Mail*, dit que les Allemands ont concentré, en vue de la prochaine offensive, 140 divisions entre la mer du Nord et l'Oise.

[Chaque division compte environ 12.000 hommes.]

Quatrième armée, commandée par le général von Arnim : 17 divisions échelonnées sur la ligne d'Ypres-mer du Nord.

Sixième armée, commandée par le général von Quast : 27 divisions entre Ypres et Givenchy.

Dix-septième armée, commandée par le général von Below, entre Givenchy et Bucquoy, au sud d'Arras.

Deuxième armée, commandée par le général von Marwitz, entre Bucquoy et Moreuil, au sud-est d'Amiens.

Dix-huitième armée, commandée par le général von Hutier, entre Moreuil et Noyon.

23 avions allemands
descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la journée du 18, le beau temps a permis à nos avions de continuer leurs opérations de bombardement de reconnaissance et de photographie. Grâce à l'amélioration de la visibilité, ils ont pu travailler davantage en liaison avec l'artillerie que pendant les jours précédents.

Les gares de Courtrai, Valenciennes, Auboie, Roulers et Chaulnes ont été sévèrement bombardées, et plusieurs aérodromes ennemis ainsi que des dépôts de munitions et des cantonnements ont été atteints. Au total plus de 49 tonnes de bombes ont été jetées sur ces objectifs.

Comme les jours précédents, un grand nombre de combats ont eu lieu très à l'est des lignes. 21 appareils ennemis ont été abattus et 2 autres contraints d'atterrir désemparés, 8 des nôtres sont manquants.

Après la chute du jour, nos avions de bombardement n'ont pu travailler que pendant la moitié de la nuit en raison d'une brume épaisse venue de la mer. Dix tonnes de bombes ont été jetées sur les gares de Maroquin, Hainbourg, Douai et Chaulnes, sur des cantonnements aux environs de Baupenne et de Bray, ainsi que sur les écluses de Zeebrugge. Un de nos appareils n'est pas rentré.

UN VÉRITABLE COMBAT AÉRIEN S'EST DÉROULÉ AU-DESSUS DE LONDRES

CE RAID A DÉCLARÉ UN TÉMOIN
EST UN DES PLUS ÉMOUVANTS
QUE LES LONDONIENS AIENT VUS

L'opération, qui eut pour théâtre la capitale et le Sud-Est de l'Angleterre, fut "exécutée sur une grande échelle". Des bombes ont été lancées en nombre considérable. Quatre appareils ennemis sont abattus.

IL Y A 198 VICTIMES : 37 MORTS ET 161 BLESSÉS

LONDRES, 20 mai. — Les communiqués officiels suivants ont été faits à la presse : MINUIT 15. — Des appareils ennemis ont franchi la côte du Kent et de l'Essex peu après 23 heures, hier dimanche. Ils se sont dirigés vers Londres.

Le raid continué.

2 H. 15. — Les rapports reçus établissent que quatre des avions ennemis ont exécuté un raid sur Londres et les districts du Sud-Est ont été abattus.

Le raid semble avoir été exécuté sur une grande échelle : un nombre considérable de bombes ont été jetées.

Les rapports sur les pertes et les dégâts causés ne sont pas encore parvenus.

Le nombre des victimes

LONDRES, 20 mai. — (Officiel). — Le quartier général des forces métropolitaines annonce que les victimes de l'attaque aérienne

de la nuit dernière signalées jusqu'à présent sont les suivantes :

Pour le district de la police métropolitaine de Londres et de la Cité : tués, hommes, 17 ; femmes, 14 ; enfants, 6 ; total 37 ; blessés, hommes, 83 ; femmes, 49 ; enfants, 23 ; total 155.

Pour la province : aucun tué ; blessés, hommes, 2 ; femmes, 3 ; enfant, 1 ; total 6. Les dégâts causés aux habitations sont considérables.

IMPRESSIONS D'UN TÉMOIN

LONDRES, 20 mai. — Un rédacteur de l'agence Reuter, qui a assisté au commencement du raid, des hauteurs au nord de Londres, puis est descendu vers le cœur de la cité, par une canonnade presque ininterrompue, rapporte que ce raid est un des plus étonnants que les Londoniens aient encore vus.

Aussitôt après l'explosion des pétards d'alarme et les sifflets de la police, les lu-

mières rouges ont donné le signal de l'approche des avions.

Le duel aérien au-dessus de Londres

Peu après, le feu de barrage britannique commença, le ciel s'emplit de la lueur des shrapnells qui éclataient, puis le roulement des moteurs des golshas se fit entendre. Le moment le plus étonnant du raid fut lorsqu'en entendit l'arrêt soudain du roulement d'une machine allemande.

Les flammes entourèrent alors l'aéroplane, qui s'écrasa sur le sol. C'était un des quatre avions victimes du feu de la splendide défense des canonniers et des aviateurs londoniens.

Après une canonnade incessante, le tir de barrage diminua peu à peu, s'éloigna et cessa. Les projecteurs dirigèrent leurs rayons vers le lointain, tandis que le feu des shrapnells isolés poursuivait les avions qui battaient en retraite. Peu d'entre eux réussirent à lancer leurs bombes sur Londres. (Havas.)

LES RAIDS D'AVIONS ALLEMANDS SUR LONDRES DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE 1917 JUSQU'À CE JOUR

DATES	HEURES	AVIONS	TUÉS	BLESSÉS	AVIONS DESCENDUS
6 avril 1917	22 h. 45	1	—	—	—
7 mai	6 heures	1	1	2	—
13 juin	11 h. 30	15	107	413	1
7 juillet	midi 45	20	37	141	2
5 septembre	23 heures	30	11	70	1
24 septembre	19 h. 45	20	15	70	1
25 septembre	20 heures	2	7	25	—
29 septembre	20 h. 30	24	11	82	—
30 septembre	20 heures	10	9	42	1
1 ^{er} octobre	21 heures	24	10	38	—
31 octobre	23 heures	30	8	21	—
5 décembre	4 h. 30	6	7	22	2
18 décembre	19 h. 30	5	10	70	2
28 janvier 1918	19 h. 50	15	58	173	—
29 janvier	22 heures	15	47	169	1
31 janvier	22 heures	15	3	10	—
17 février	22 heures	7	16	37	—
8 mars	23 heures	8	11	46	—
19 mai	23 heures	?	37	155	4
Totaux		248	405	1.586	15

FOTEMENT BOMBARDÉ PAR UN HYDRAVION FRANÇAIS LE SOUS-MARIN "U-39"
EST CONTRAINT DE CHERCHER REFUGE DANS LE PORT DE CARTHAGÈNE

CARTHAGÈNE, 20 mai. — Voici quelques détails sur l'arrivée de l'U-39. Les personnes qui se trouvaient sur le quai du port, avant-hier soir, à dix heures, virent deux masses s'avancer dans la direction du port. C'était un sous-marin qui en remorquait un deuxième, fortement avarié. Dès que celui-ci eut atteint un lieu sûr, le premier prit le large.

Le sous-marin avarié U-39 lança alors plusieurs signaux, demandant du secours. De nombreuses personnes accoururent ; des ordres sévères furent émis, afin d'empêcher toute communication avec le sous-marin, qu'un remorqueur conduisit au quai San-Bernardo, à côté du croiseur *Estramadura*.

Les renseignements obtenus postérieurement confirment que les avaries n'ont pas été faites au cours d'un combat. L'U-39 était en service de surveillance à proximité de la côte marocaine ; sa présence fut révélée par un hydravion français patrouillant dans le détroit de Gibraltar.

L'hydravion ouvrit le feu contre le sous-marin et lança de nombreuses bombes qui atteignirent le sous-marin.

Celui-ci plongea et ne put regagner que difficilement la surface. Il resta quelque temps à la dérive, jusqu'à la rencontre du deuxième sous-marin, qui le remorqua jusqu'à Carthagène.

Le sous-marin interné est d'un type moderne. L'équipage se compose de quarante hommes et d'un commandant, tous très jeunes. Les principales avaries que présente le sous-marin se trouvent à la coque. Les batteries des accumulateurs sont presque totalement défoncées.

Le commandant allemand a offert hier soir, à bord du sous-marin, un thé auquel ont assisté le consul et diverses personnes d'origine allemande arrivées hier même à Carthagène. (Havas.)

On se rappelle l'aventure de l'U-35, qui entra, au commencement de l'été 1916, dans le port de Carthagène, avec la mission de remettre aux autorités, pour le roi d'Espagne, une lettre autographe de Guillaume II. Puis ce fut le séjour,

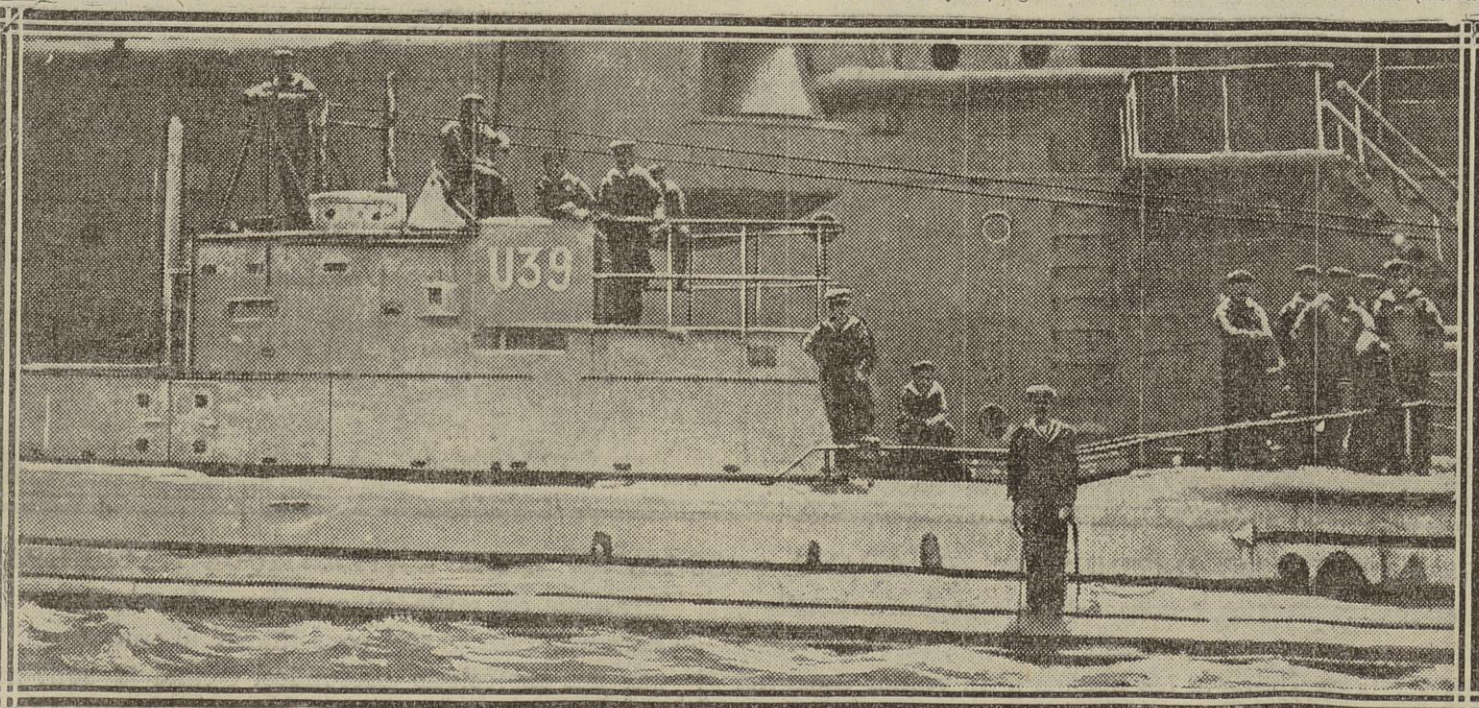
à Cadix, de l'U-C-52, qui motiva le décret de M. Dato interdisant aux sous-marins de toute nationalité l'accès des eaux territoriales. Ce qui valut, en juillet 1917, à l'U-B-23, son internement au Ferrol, tandis que l'U-B-233, qui s'était réfugié à Cadix et qui avait été interné dans l'arsenal de Caraca, en septembre 1917, s'évadait et reprenait la mer en octobre. Enfin, au mois de mars dernier, un navire espagnol remorqua dans le port du Ferrol l'U-B-48, que l'on débarassa, avec prudence, des pièces essentielles à sa navigation.]

Les machines de l'U-39
seront démontées

CARTHAGÈNE, 20 mai. — Dès que les autorités maritimes ont connu l'arrivée du sous-marin U-39, elles ont décidé qu'il serait retenu et son équipage interné.

Un ordre donné par télégraphie sans fil a prescrit que les pièces des machines indispensables à la marche du sous-marin fussent démontées.

Le commandant de l'U-39 a conféré longuement avec le consul allemand. (Havas.)



LE SOUS-MARIN ALLEMAND "U-39" QUI VIENT D'ENTRER DANS LE PORT DE CARTHAGÈNE

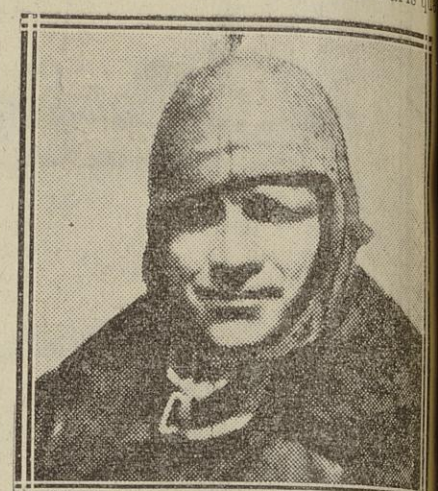
UNE CURIEUSE FIGURE

La carrière aventureuse
DU MAJOR LUFBERY
l'"as des as" américain

A 15 ans, il entreprenait le tour du monde. A 18 ans, il combattait aux Philippines. Débardeur à Calcutta, contrôleur des chemins de fer à Bombay, il rencontrait enfin, à Saigon, Marc Pourpe, qui devait déterminer sa vocation.

La jeune aviation américaine vient d'être cruellement frappée en la personne de son chef de file, de son "as des as", le major Raoul Lufbery, qui comptait dix-huit victoires. Lufbery est tombé dimanche matin, au cours d'un combat qu'il livra à un avion ennemi aux environs de Tientsin. Détail horrible : son appareil ayant pris feu, le malheureux pilote se jeta par-dessus bord d'une hauteur de 800 mètres et se écrasa sur le sol.

Curieuse figure que celle de Lufbery. Fils de parents américains, mais né à Paris, il tenait, certes, plus du Parisien que du véritable Yankee. Il réalisait même à merveille ce type du gamin de Paris qui



LE MAJOR LUFBERY

Photographie prise au retour d'un de ses derniers raids.

Louis Boussonard a rendu populaire : caractère d'aventurier loyal et honnête, à la fois faire et ne craignant rien, aimant à promener par le monde sa débrouillardise et son éternelle gouaillerie bien parisienne.

En effet, à l'âge de quinze ans, Lufbery abandonnait le toit paternel pour entreprendre son tour du monde. La France, son pays natal, l'attirait d'abord, mais il ne s'y attardait pas, et, en deux ans il avait visité tour à tour, entreprenant tous les métiers et les abandonnant aussitôt qu'il avait pris suffisamment l'air du pays. L'Amérique, la Tunisie, l'Égypte, Constantinople et la Turquie, les Balkans, l'Allemagne et Hambourg, d'où il s'embarquait pour l'Amérique du Sud avant de revenir reprendre contact avec sa famille aux États-Unis. Il ne faisait d'ailleurs qu'y toucher, à peine un an, s'engageait dans l'armée américaine en 1907, séjourna comme soldat pendant deux ans aux Philippines, puis, dès sa libération, repris par sa passion des voyages, il filait au Japon, parcourait la Chine, était successivement débardeur à Calcutta et contrôleur des chemins de fer à Bombay, et finalement venait échouer en Indochine française, où il devait trouver à Saigon, sa voie définitive. Marc Pourpe, faisait alors des exhibitions d'aviation, son mécanicien, Geo Vermineck, venait de se tuer. Lufbery n'avait jamais touché un moteur de sa vie, encore bien moins un avion ! N'importe, il va se proposer à Marc Pourpe comme mécanicien. Il avoue franchement sa totale incompetence, et Marc Pourpe hésite. Mais Lufbery a un argument victorieux :

— Le jour où vous avez travaillé pour la première fois sur un moteur, étiez-vous compétent ? Et Pourpe accepte. Il ne devait pas se repentir, car Lufbery devint pour lui non seulement le plus précieux des collaborateurs, mais le plus dévoué des amis. Il suivit partout, en Égypte d'abord, où l'aïda à réaliser son fameux raid Le Carthage, à la mobilisation, ne voulant pas davantage le quitter, il s'engagea, quoique Américain, comme son mécanicien. Pourpe fut, il faut le venger, Lufbery voulut être pilote, mais très vite son brevet, fit d'abord du pilote, puis du pilote, et, en juin 1916, rejoignant la 9^e escadre La-Fayette. Le 31 juillet 1916, il abattit son premier avion et, quatre jours plus tard, le second, ce qui lui valut la médaille militaire. Sa cinquième victoire remportée le 12 octobre 1916, au cours d'un bombardement des usines Mauser, méritait la citation au communiqué officiel, et sa sixième, le 27 décembre, la citation de la Légion d'honneur. Nommé sous-lieutenant, il était à son dixième anniversaire le 10 août 1917, quand survint la déclaration de guerre américaine. On donna alors à Lufbery les galons de capitaine et les fonctions de directeur technique de l'aviation. Mais ces hautes fonctions ne venaient pas l'empêcher de voler ni de combattre, et il continuait à accumuler les victoires. Il avait remporté la dix-septième le 3 novembre 1917 et les seizième, dix-huitième et dix-neuvième les 30 janvier, 16 et 27 avril 1918.

Les honneurs ont été rendus à Raoul Lufbery par des détachements français américains. C'est justice ! Car avant d'être l'as des as américain, il fut un des plus grands as de la France, à laquelle il avait fait, volontairement, dès le premier jour de la guerre, le don de sa vie.

Nungesser promu officier
de la Légion d'honneur

En récompense de ses récents exploits, le gouvernement vient d'accorder au vaillant aviateur Nungesser la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
PIGIER, 53, rue de Bréville, Paris

I. — *La femme fatale*

la maladie avale précipitamment une
salive abondante, un mouchoir monte, lui
aussi, de la ceinture aux lèvres, et...
D. — Assez, assez !... Ce tableau trop
fidèle vous vaudra une bonne note, mais
je vous attends aux prochaines épreuves
la Femme du monde et le Jeune premier

COLETTE.

LAIT
CONCENTRÉ

SUCRÉ
et
SANS SUCRÉ

NESTLÉ

En Vente
partout

LA
MARQUE
PRÉFÉRÉE

FORCE **SANTÉ**

VIGUEUR

Le
VIN de VIAL

Par son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

est le plus puissant des fortifiants.
Il convient aux convalescents,
Vieillards, femmes, enfants et toutes
personnes délicates et débiles.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES COURS

— S. M. le roi d'Italie a passé en revue, dans la Pineta de San-Vitale, les troupes de la division de Ravenne. Une grande foule l'a acclamé.

Le roi a visité ensuite l'hôpital de la Croix-Rouge de la ville de Ravenne. Le long du parcours, la population lui a fait un accueil enthousiaste. Le souverain a également visité Lugo, où il a été reçu par des manifestations semblables et a exprimé sa satisfaction de l'accueil cordial et chaleureux des populations de la Romagne.

CERCLES

— Le Club Américain de Paris donnera jeudi un grand déjeuner en l'honneur de S. Exc. le comte de Derby, le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

INFORMATIONS

— Le lieutenant-général belge Keucker de Watelet, ancien commandant de l'Ecole supérieure de guerre de Bruxelles, vient d'arriver à Neufchâteau, où il sera interné.

— Le baron de Broquière, président du Conseil des ministres de Belgique, a été reçu en audience privée par S. M. le roi d'Angleterre.

— M. Cunliff Poowon, le plus ancien membre américain de la Légion d'honneur, représentant M. Poincaré, a présenté à l'Académie militaire des Etats-Unis, à West Point, une collection de décorations françaises de guerre offerte par la France.

FIANCEILLES

— On annonce les fiançailles du lieutenant Jacques Hulin, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Hélène Fouques-Duparc, fille de M. Fouques-Duparc, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur.

MARIAGES

— En la basilique de Sainte-Clotilde a été célébré, hier, le mariage du comte d'Andlau, capitaine commandant au 3^e dragons, décoré de la croix de guerre, fils de feu le comte d'Andlau et de la comtesse, née de Chabrol-Champane, avec Mlle Le Marois, fille du comte Le Marois, officier acheteur aux remontes de Paris, et de la comtesse, née d'Haussonville, et petite-fille du comte d'Haussonville, de l'Académie française, et de la comtesse d'Haussonville, née d'Harcourt, présidente de la Société de Secours aux blessés militaires.

La bénédiction nuptiale a été donnée par S. G. Mgr Bardet, évêque de Séz, et la messe dite par l'abbé d'Hédouville, cousin de la mariée.

— Jeudi a été célébré, à Pau, le mariage de M. André Gounouilhout, fils — l'un des propriétaires de notre confrère régional la Petite Gironde — actuellement sergent pilote aviateur, avec Mlle Jeanne Laborde-Boy.

DEUILS

— Les obsèques du duc de Northumberland ont eu lieu samedi, à Alnmouth (Northumberland). A la même heure, un service était célébré en l'église de l'abbaye de Westminster.

S. M. le roi d'Angleterre, comme grand-maitre de l'ordre de la Jarretière, dont le duc de Northumberland était chevalier, s'était fait représenter par le comte de Chesterfield; S. M. la reine Alexandra avait délégué le comte Howe.

Le deuil était conduit par le nouveau duc de Northumberland, ainsi que par ses frères.

Nous apprenons la mort :

De Mme Edmond Taigny, décédée à Tours. Elle était la mère de M. Olivier Taigny, ministre plénipotentiaire; de Mme Georges Gouin et de la baronne Lejeune, décédée; De la princesse Antonietta Chigi-Albani, née princesse Sayn-Wittgenstein, veuve du prince Mario, maréchal du Conclave, qui a succombé en son château de l'Arancia, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Elle laisse deux fils, le prince Ludovico, maréchal du Conclave, et le prince Francesco, officier sur le front, et une fille, la marquise d'Inca.

De Ferdinand Hodler, le plus célèbre des peintres suisses actuels, né à Gruzelen (canton de Berne), décédé à l'âge de soixante-cinq ans. Il prit part aux dernières expositions universelles de Paris et était officier de la Légion d'honneur.

De l'aspirant Jean Nourrisson, clerc tonsuré du diocèse de Paris, mort par la France, à vingt-cinq ans. Il était le petit-fils de feu le membre de l'Institut.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Bretonne "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

DENTS se peignent libre, sans plaque, Bridge-Work et Couronnes posées sans DOULEUR par MAXIME DROUSSIER, l'inventeur du Sonnet, Système incomparable — brochure gratis et fr. 72, Souff. Hausmann, 72 (face la Printemps).

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

CAPSULES

DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à PARIS-PECHEUR, P. Guyonnet, pêcheur-praticien, 78, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Pénitence). Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

AVOCAT 10fr. Consult. me Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation retentissante. Réhabilitation à Plaisir de tout.

Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

PASTILLES MIRATON Constipation 2.50 CHATEL GUYON 2.50

Le gérant : VICTOR LAVERGNET.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

VOIES URINAIRES Maladies de la PEAU Prostate, Variole, Impuissance, Ecoulements, Rétrécissements, Filariases, Métrite, Pénis, Écoulements, Démangeaisons, Gales, Dartres, etc. Consultez les Docteurs Spécialistes de l'Hôpital MILITON Grand Clinique universelle. Traitement complet pour la guérison de ces affections. La moitié de sa vie est la moitié de sa santé. 209, Cité Mithon, Paris. Téléphone 1014. 606, Boulevard de la Chapelle, Paris. Téléphone 1014. Traitements gratuits.

Maladies de la Femme Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien : les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'éprouvent point de congestion, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse sur la circulation du sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs filles une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé SOURY. Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les maladies qui souffrent de l'absence de la Jouvence de l'Abbé SOURY, trouvent la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé SOURY. Celles qui ont fait les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER. (Notice contenant renseignements gratuits.) 259

LES OBSÈQUES DE L'AVIATEUR GILBERT A VERSAILLES



GARROS SALUE LA FAMILLE

Hier matin, à dix heures et quart, les funérailles de l'aviateur Gilbert ont eu lieu à Versailles. Un service a été célébré dans la chapelle de l'hôpital militaire, en présence de la famille de l'aviateur, de ses amis, de notabilités civiles et militaires et des délégations

M. ESNAULT-PELTIER PARLE DEVANT LE CERCUEIL

des centres d'aviation de Villacoublay, de Buc, de Saint-Cyr, de Châteaufort, de Coucy-le-Noble et de Chartres. A trois heures de l'après-midi, le corps a été transporté au domicile, 48, rue Pergolèse. Il sera inhumé aujourd'hui à 10 h. 30 au cimetière d'Auteuil.

B L O C - N O T E S

J'ai lu, depuis huit jours, beaucoup d'articles où étaient justement vantées la merveilleuse intelligence, l'activité, la générosité, l'adresse, l'originalité de Gordon Bennett. Je n'ai pas vu qu'on ait décerné à ce maître journaliste une des louanges auxquelles il eût été, je crois, le plus sensible : on n'a pas dit — ou du moins on n'a pas suffisamment indiqué — que, dans une des parties capitales de son métier, Bennett fut le plus hardi, peut-être, et le plus spirituel des innovateurs.

Dans l'ensemble des rubriques dont se compose un journal la « grande information », le reportage tenait, avant Bennett, une place assez petite, et occupait un rang plutôt bas. Il leur a donné la plus large place et le premier rang. Il n'a pas voulu que l'informateur, qui est l'historien de notre vie de tous les jours, se contentât de raconter cette histoire ; il lui a paru nécessaire (et cela, on l'a très bien dit), qu'il contribuât à la faire. Pour être bien sûr d'être le premier à publier le récit d'un exploit dont la grandeur le séduisait il a, à plusieurs reprises, résolu d'accomplir cet exploit lui-même : je veux dire d'en commander l'exécution à ses propres collaborateurs. De là l'idée de telle prodigieuse expédition, scientifique ou coloniale, organisée, payée par lui, et à quoi son nom demeurerait attaché.

Mais il eut aussi cette ambition, cette coquetterie, dirai-je, de vouloir, autant que possible, être servi, dans ce qu'il entreprenait de difficile, par des hommes dignes de lui. Il ne prétendait évidemment pas que chacun des reporters qu'il employait fût un homme considérable dans la société ; mais il avait une assez haute opinion du métier d'informateur (et c'est de cela que les journalistes doivent lui être très reconnaissants) pour penser qu'un homme, si élevé que puisse être sa condition sociale, ne déroge point en se faisant « reporter » au service d'un journal honnête et puissant.

Par exemple, quand éclata la guerre sino-japonaise, Bennett pensa : « Qui pourrait me renseigner, jour à jour, sur ce qui va se passer dans les deux flottes ? Il me faudrait pour cela deux reporters de rare intelligence et si bien informés que personne ne pût l'être ni mieux qu'eux, ni avant eux... » Et, froidement, il alla demander à l'amiral qui commandait la flotte japonaise et à celui qui commandait la flotte chinoise de lui envoyer de la copie... Il l'obtint.

Il eut, un jour, une autre idée, plus audacieuse et plus originale encore.

L'Abyssinie était, à cette époque, une terre fort mystérieuse, et Ménélik un empereur dont on parlait beaucoup.

Bennett alla trouver le directeur d'un grand journal parisien (c'est de ce directeur que je tiens l'anecdote, qui, je crois, n'a jamais été contée).

— Il me faudrait, dit Bennett, une interview de Ménélik. Voulez-vous que nous organisions à frais communs une expédition en Abyssinie ? Il y a, à Paris, un jeune homme qui ferait très bien cela. Mais je ne le connais pas. Voulez-vous le voir ?

Et lui le nomma. C'était le prince Henri d'Orléans.

L'affaire ne se fit pas ; et Bennett dut le regretter. Il eût trouvé tout naturel d'enrôler dans son équipe de reporters le descendant d'un roi de France !

SONIA.

A Amiens

Excelsior se glorifie d'avoir le premier donné l'alarme au sujet des dangers que courraient, à Amiens, les divines compositions de Puvion de Chavannes.

Excelsior, par ses avis pressants, a sauvé de la destruction, à l'église Saint-Gervais, les vitraux de Jean Cousin et de Pinaigrier, les deux plus grands verriers du seizième siècle.

En 1917 également, ils détruisirent à des-

de. C'est Excelsior aussi qui a demandé et obtenu qu'on descendît les roses de Notre-Dame de Paris.

Pour les peintures décoratives d'Amiens, l'Administration avait d'abord prétendu qu'il était impossible de les démolir. Nous avons insisté. Nous avons affirmé que le travail était au contraire facile et qu'une lourde responsabilité pèserait sur ceux qui négligeraient de l'exécuter.

L'Administration, alors, a daigné envoyer à Amiens un spécialiste pour contrôler nos assertions. Le technicien a déclaré qu'elles étaient parfaitement fondées et qu'il était aisé de décoller des murailles les scènes peintes sur toile par Puvion de Chavannes.

L'opération est maintenant en voie d'accomplissement. Tant mieux. On se souviendra peut-être que certains journalistes auront contribué à conserver, malgré l'indolence des autorités officielles, le patrimoine artistique de la France.

LANGUE FRANÇAISE

Un lecteur nous écrit :

Dans les articles qu'ils ont consacrés à Gilbert, beaucoup de vos confrères ont écrit que la mort de cet illustre aviateur avait été accidentelle.

Ne pensez-vous pas qu'il soit nécessaire de protester contre l'emploi fautif de certains mots dans la presse ?

« Accidentel » n'a jamais signifié : causé par un accident. Accidentel veut dire imprévu, fortuit. On peut écrire par exemple : l'arrivée accidentelle du gendarme mit les voleurs en fuite. Au contraire, la mort accidentelle d'un aviateur est une locution très vicieuse.

Ces incorrections sont malheureusement fréquentes aujourd'hui.

On lit de même dans les journaux : Gordon Bennett était un homme très fortuné ; ce qui, dans l'esprit du rédacteur, signifie : pour une grosse fortune.

« Or, jamais le mot fortuné n'a eu un tel sens. Il veut dire : heureux, favorisé par la chance.

J'ai lu encore tout dernièrement :

« Pour l'exécution des terrassements, sur le front, la main-d'œuvre indigène des Sénégalais et des Annamites est très précieuse. »

Le mot indigène est ici pris dans le sens : exotique.

« Or, il signifie précisément le contraire. Il veut dire : appartenant au pays dans lequel on se trouve.

Les indigènes sur le front, ce sont donc les Français, les habitants de la région, et nullement les Africains ou les Asiatiques.

Mais peut-être une confusion s'est-elle produite dans l'esprit du rédacteur parce que le mot indigène sonne un peu comme indien.

Il est évident que la langue française souffre en ce moment d'une sorte de crise.

Raison de plus, semble-t-il, pour veiller sur sa pureté.

Notre correspondant a parfaitement raison et nous ne saurions que nous associer à son très louable souci. — PAUL GSELL.

Les hôpitaux visés

Les Allemands viennent de bombarder l'hôpital belge de Calais.

« Malheureux hasard », diront-ils encore. C'est possible. Il est certain, pourtant, que leurs projectiles tombent avec une fréquence troublante sur les malades et les blessés, quand ce n'est point sur les femmes en couches et les enfants.

Il est non moins certain qu'ils ont visé des navires-hôpitaux reconnaisables de fort loin par les immenses croix rouges peintes sur leurs flancs. Ils viennent encore d'en torpiller un au large de Viborg : dans ce naufrage, près de 3.000 passagers, des blessés, des femmes et des enfants, ont péri.

L'année dernière, les Allemands bombardèrent avec intention l'hôpital de Bar-le-Duc. Ils y lancèrent une torpille bourrée de trois cents kilogrammes de cheddite qui traversa l'édifice du toit jusqu'à la cave et qui tua une dizaine de malheureux infirmes réfugiés dans le sous-sol.

En 1917 également, ils détruisirent à des-

sein l'hôpital militaire de Vadelincourt. Leurs gothas y avaient jeté des bombes. On crut naïvement qu'ils s'étaient trompés. Quelques jours après, ils renouelaient leur incursion sauvage et pulvérisaient la formation sanitaire.

Cette année, les Allemands ont bombardé l'hôpital du docteur Armand Carrel, le grand savant dont les découvertes admirables ont été mises à profit par nos ennemis eux-mêmes.

Or, notez bien ceci : les raids exécutés au-dessus de Bar-le-Duc, de Vadelincourt et de l'hôpital du docteur Carrel furent accomplis durant le jour.

Sur le toit de ces divers formations sanitaires étaient tracées de colossales croix rouges que les aviateurs pouvaient voir du haut des airs à plusieurs kilomètres de distance.

Les croix rouges ont, au contraire, attiré les criminels.

On se rappelle, d'ailleurs, que les artilleurs du kaiser ont bombardé la cathédrale de Reims quand, sur une des tours, flottait un gigantesque drapeau de la Croix de Genève, sous la protection duquel se trouvaient alors des blessés allemands soignés dans la basilique.

Ils tirent sur leurs propres blessés. Comment les nôtres se trouveraient-ils à l'abri de leur barbarie ? Une sorte de manie sadique s'est emparée de nos adversaires. Toute convention humaine ou divine est pour eux un chiffon de papier.

Carte de pain

Des boulangers ont été condamnés, ces jours-ci, pour diverses infractions au décret qui a institué la carte de pain.

Certains d'entre eux ont été frappés parce qu'ils vendaient du pain sans réclamer de tickets. D'autres parce qu'ils acceptaient des tickets portant une date non encore échu.

A ce propos, notons les observations que chacun peut faire dans les restaurants.

Certains établissements — ce n'est point un mystère — négligent souvent de réclamer des tickets à leurs clients. Du moins, les garçons sont fort accommodants avec les habitués. Sans doute les font-ils profiter des tickets supplémentaires que leur donnent des célibataires accoutumés à dîner en ville.

Dans quelques restaurants, la consigne est très stricte : on ne reçoit que les tickets du jour. Dans d'autres, on accepte sans difficulté ceux dont la date est échué parfois depuis plusieurs jours déjà. Dans d'autres enfin, on prend les tickets dont la date est à échoir.

Cette dernière pratique nous semble très abusive, et nous voyons qu'en fait elle a été punie par les jugements relatés plus haut. En acceptant des tickets d'une date à venir, les fournisseurs grevent évidemment les approvisionnements actuels d'une charge qui n'est point prévue.

Au contraire, nous ne voyons pas l'inconvénient qu'il y aurait à permettre officiellement l'utilisation des tickets dont la date est périmée.

La quantité de farine correspondant à ces tickets qui n'ont pas encore été employés figurerait dans les calculs du Service de Ravitaillement : elle existe encore, puisqu'elle n'a pas été consommée. Elle peut donc être livrée sous forme de pain aux détenteurs de vieux tickets.

Sans doute, nous ne demandons pas que la validité des tickets soit étendue très loin en arrière.

Mais il devrait être admis officiellement que les tickets des jours écoulés d'une semaine restent valables jusqu'au dimanche. Cette décision très simple et très équitable permettrait aux personnes qui n'ont pas d'appétit certains jours, ou bien qui ont remplacé le pain par du riz ou des pommes de terre de se rattraper les jours suivants.

La parole est à M. Boret.

LE VEILLEUR.

THÉÂTRES

Variétés. — La réouverture de cette saison aura lieu, vendredi prochain, avec la représentation générale d'une comédie de MM. H. Darcourt et Maurice Lupin : Le Petit Sac.

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Aida. Comédie-Française, 7 h. 45, le Député amoureux.

Turcaret. — Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, Lakmé.

Paillasse ; 7 h. 30, Marouf, sobriquet du chat.

Odéon, 7 h. 45, les Faux bonshommes.

Vauvilliers, 2 h. 30, Faisons un rêve.

Porte-St-Martin, relâche ; demain, 8 h. 15, la Flambee.

Ambigu, relâche ; demain, 8 h. 30, Quatre femmes et un copain.

Palais-Royal, 2 h. 30, la Cagnotte.

Châtelet, relâche ; demain, 8 h. 1, la Couronne d'or.

Antoine, 8 h. 30, M. Bourdin, professeur.

Gymnase, relâche ; jeudi, 2 h. 45 et 8 h. 15, la Petite Reine.

Athènes, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?

Trion-Lyrique, relâche ; samedi, 8 h. 15, le Petit Duc.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; 10 h. 15, la petite fois ; Pour dire quelque chose.

Scala, 8 h. 30, Amour et Cie.

Grand-Guignol, 8 h. 30, l'Expérience du docteur.

Leur Lord, Permission de décevoir.

Déjazet, 8 h. 15, l'Enfant du miracle.

Th. des Arts, 8 h. 15, les Cloches de Corneville.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue.

Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall ; match Delmas-Martin.

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, ce soir et demain, le Révolte.

Le nombre des permissions

Le général Pétain, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, a prescrit que les permissions de détente seraient rétablies le 25 avril, dans la proportion restreinte que comportaient les engagements.

Il vient de décider qu'à partir du 10 mai le pourcentage des permissions accordées serait augmenté dans toute la mesure compatible avec la situation militaire actuelle. Les permissions pour l'Angleterre et l'Italie (tout autre pays étranger excepté) seront de nouveau accordées.

Les bons de charbon d'avril prorogés jusqu'au 15 juin

On nous communique la note suivante :

L'administration préfectorale, tenant compte des difficultés que la population a rencontrées depuis plusieurs semaines pour se ravitailler en charbon, a décidé de proroger jusqu'au 15 juin 1918 la période de validité des coupons d'avril de la carte de charbon pour les besoins domestiques.

Elle a décidé également de proroger jusqu'à la même date, c'est-à-dire jusqu'au 15 juin 1918 inclusivement, les bons délivrés pour mars et avril aux petits commerçants et petits industriels par le bureau du charbon de la préfecture de la Seine (Service du P.C.I.) et primés depuis le 15 mai dernier.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :

Grand Prix du Bois de Boulogne (scratch 1.300 mètres). — Séries gagnées par Dupuy, Perchard, Egg, Pouchols, Ellegard, Larrue, Simoneau, Pierre et Chardon. Finale : 1. Dupuy, 2. Pouchols, 3. Ellegard.

Course de Primes. — Primes enlevées par le may (1), Bégné (1), Lorain (1), Deschamps (1), Trouvé (1), Choquet (4) et Cousseau (1). Prime finale : 1. Lorain, 2. Cousseau, 3. Ménager.

La Coupe de Mai (dernière moto). — Première manche (15 kil.) : 1. Maniez, en 14 m. 2 s. 40. 2. Bétemps, 30 m. ; 3. Ellegard, en 14 m. 40. Deuxième manche (15 kil.) : 1. Ellegard, en 14 m. 30 s. 3/5. 2. Maniez, à 300 m. ; 3. Bétemps, 400 m. ; Classement : 1. Maniez, 3 points ; 2. Ellegard, 4 p. ; 3. Bétemps, 5 p.

Les 500 mètres lancés. — 1. Trouvé, 34 s. ; 2. Morel et Deschamps, 34 s. 3/5 ; 4. Beyl, 35 s. 2/5. 5. Chardon, 35 s. 3/5.

Prize des Teams (1.333 m., tandem). — Finale : 1. Ellegard-Martin ; 2. Dupuy-Pouchols, à demi-long ; 3. Egg-Perchard.

FOOTBALL ASSOCIATION